

Tiapa Langevin, un des fondateurs du GUMS, est décédé le 14 juin 2018



Bernard Langevin, dit Tiapa, est mort le 14 juin dernier à 92 ans, quelques mois à peine après son épouse, Annette. Une cérémonie de crémation a eu lieu au cimetière du Père-Lachaise, le 23 juin.

Tiapa avait appartenu à ce petit groupe de jeunes parisiens, souvent étudiants, qui se passionnaient, après la Libération, pour les activités de plein-air, le camping, la randonnée et l'escalade à Fontainebleau et qui décidèrent en 1948 - cette année 2018 en marque le soixante dixième anniversaire - de créer le GUMS, pour organiser une pratique « ouverte à tous » de leurs activités favorites. C'est ainsi que naquirent aussi bien l'habitude des fin de semaines à Bleau que la grande nouveauté des stages encadrés en montagne, de ski de printemps et d'initiation à l'alpinisme en été. Tiapa nourrit alors une passion définitive pour la montagne et l'alpinisme qui détermina le cours de sa vie. Décidé à quitter le métier d'instituteur, il suivit, avec plusieurs autres Gumistes, la formation de l'ENSA, à Chamonix, et obtint, en 1952, le diplôme d'aspirant guide de haute montagne.

Tiapa était alors très jeune et son avenir n'était pas tracé mais il avait déjà un passé. Âgé de 14 ans, en 1940, et élève au lycée Henri IV, il avait participé pendant l'Occupation, avec son cousin, Michel Langevin, aux manifestations anti-allemandes du 11 novembre 1940. Il faut dire que son grand-père, le physicien professeur au Collège de France, Paul Langevin, venait d'être arrêté par la Gestapo et incarcéré. Tiapa avait grandi dans un milieu de scientifiques et d'intellectuels très engagés en particulier dans le soutien au Front Populaire et dans l'aide à l'Espagne républicaine. Son père, Jean Langevin, alors professeur de Physique à Henri IV, avait été, dès 1921, un des créateurs d'un cercle communiste parmi les normaliens de la rue d'Ulm. En 1939, sa tante, Hélène Langevin, était une animatrice de la section du parti communiste du Vème arrondissement dont son mari, le jeune physicien déjà reconnu comme un chercheur original et audacieux, Jacques Solomon, était le secrétaire. Ils furent les principaux fondateurs, dès l'automne 1940, de l'organisation de résistance des intellectuels communistes du Quartier Latin, L'Université libre ; tous deux furent arrêtés au début de 1942 par la Gestapo, Jacques Solomon fusillé et Hélène déportée.

Au cours de l'année 1942, Tiapa et quelques copains du lycée avaient formé un petit groupe de résistance dans lequel on trouvait deux autres futurs fondateurs du GUMS, Claude Orlianges et Michel Langevin. En juin 1943, ils furent brièvement arrêtés et incarcérés. Tiapa, ensuite planqué dans l'Aveyron, chez le mathématicien Émile Borel, poursuivit le combat dans un groupe de FTP liés à des maquis disséminés sur le Causse.

Tiapa n'était resté que quelques mois dans l'Aveyron. Il regagna Paris au début de 1944 et participa à la libération de la capitale, en particulier avec la prise de contrôle de la librairie allemande située place de la Sorbonne. Tel était le jeune homme qui, en 1945, devait donner une orientation à sa vie future. Reprendre les études, choisir une carrière, ces questions ne se posèrent plus dès le moment où il fut embarqué dans l'aventure gumiste.

Les jeunes gumistes avaient tout à apprendre, ils le firent grâce à la complicité bienveillante de plusieurs grands alpinistes de renom qui formèrent les premiers encadrants de la jeune association, en particulier Jean Vernet et René Picard, tous deux membres depuis 1925 et 1927, du GHM, le Groupe de haute montagne qui rassemblait les meilleurs grimpeurs de l'époque. Vernet revenait de déportation, Picard avait été un des libérateurs de Lyon à la tête d'un détachement militaire de FTP. Tiapa devint un de leurs élèves et émules. Dans les décennies suivantes ils firent ensemble quelques premières restées célèbres et ouvrirent de nombreuses voies dans un massif de l'Oisans qui restait encore largement vierge, par exemple aux Bans, à la Meije ou au Pelvoux. Ainsi, Rébuffat dans les Cent plus belles courses des Écrins (page 206) rappelle la participation de Tiapa, avec entre autres Jean Lepeut, autre Gumiste, à l'ouverture de la voie directe dans la face sud-est des Bans, le 8 août 1963, sur 1150 m (TD) : « La paroi est très raide et même assez verticale, l'escalade et soutenue de l'attaque au sommet ». Pendant une dizaine d'années Tiapa resta un membre actif de la commission alpinisme du GUMS. Ces premières années de l'existence du GUMS furent marquées par le catastrophique accident au Pic du Coup de Sabre qui fit 3 victimes et 2 blessés graves en juillet 1952. Tiapa, tout jeune aspirant-guide, était co-responsable du groupe dont le chef de caravane était Marc Lepeut, qui fut gravement blessé. Pendant l'accident, Tiapa réussit à sauver la vie d'Odette Joliet qui fut, elle aussi, gravement blessée.

Tiapa était membre du bureau des guides des Écrins depuis 1953 - il fut le premier à venir « de l'extérieur » rejoindre la compagnie - et, tout en gardant un point de chute à Paris car il était aussi un vrai parisien très attaché à sa section du 12ème du PCF, il avait depuis longtemps fixé sa résidence à Vallouise ; le cimetière du village sera sa dernière demeure.

Michel Pinault avec les suggestions de Georges Polian



*Manifestation du 1er mai 1950, Tiapa est en bas au centre de la photo
(photo de Jeanine Bourduche, dite Calame)*

Le samedi 23 juin 2018 ont eu lieu à 11h30 au Crématorium du cimetière du Père Lachaise les obsèques de Tiapa Langevin (1926-2018), décédé le 14 juin à l'âge de 92 ans.

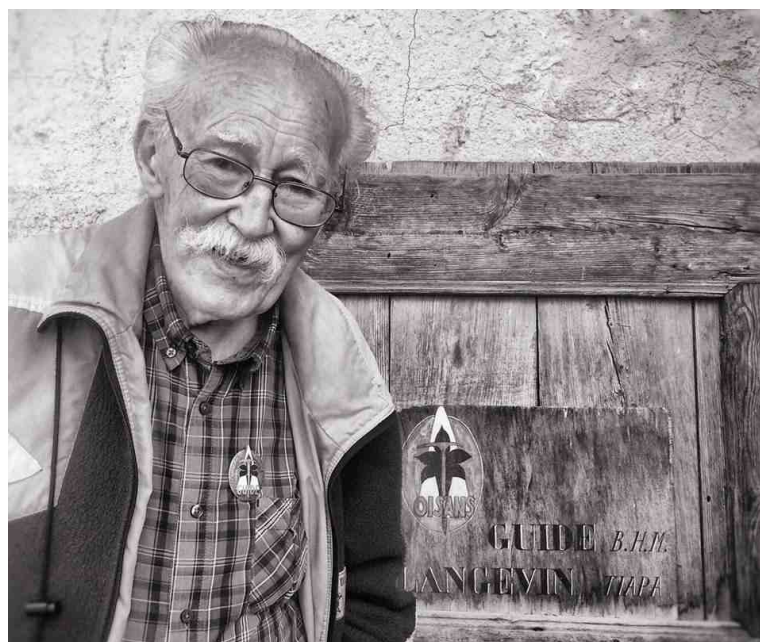
La cérémonie, très belle et émouvante, a commencé par une projection de photos prises en différents lieux et à différentes périodes de sa vie, accompagnée de musique, avec entre autres, le Chant des Partisans et Bella Ciao. Sa fille Fanny a ensuite pris la parole et a fait un portrait de son père, petit fils du physicien Paul Langevin et du peintre et caricaturiste Jules Grandjouan, résistant FTP, militant communiste, guide de haute montagne. Dans son portrait, nous avons tous pu reconnaître le Tiapa que nous connaissions, chaleureux, enjoué, indigné, profondément humaniste, révolté par toute forme d'injustice.

Un ancien résistant a pris la parole pour évoquer leur amitié, née autour du 20 août 1944, lors de l'insurrection de Paris, alors qu'une nuit ils avaient été tous les deux chargés de garder un bâtiment repris quelques heures avant, place de la Sorbonne, par les FFI. Puis un camarade de Tiapa à la section du PCF du 12ème arrondissement a évoqué le militant infatigable qu'il a été dans son quartier, sa verve lors des discussions avec les habitants ou avec ses camarades, tous les moments partagés de fraternité. Le frère de Tiapa, Sylvio, de huit ans son cadet, a raconté des souvenirs d'enfance, parmi lesquels sa frousse lors de la perquisition de leur appartement consécutive à l'arrestation de Tiapa pour fabrication de tracts contre le STO, puis après la guerre les dimanches de varappe à Bleau avec son frère et leur père, ou bien toutes les fois où Tiapa, lorsqu'il était jeune homme et habitait dans une chambre en haut de leur immeuble, passait par les toits et les gouttières lorsqu'il avait oublié ses clés.

Lors d'une expédition en Afghanistan aux confins de l'Indoukouch, organisée par le GUMS au début des années 60 et comportant l'ascension de cinq sommets de plus de 6000 mètres, (voir « Le Crampon » n°124), Tiapa avait fait la connaissance à Kaboul d'un étudiant qui avait organisé pour Annette la visite des villages où vivait sa famille, et qui était par la suite en France devenu un proche ami du couple. Cet ami lui a rendu hommage en pachoune, nous traduisant ensuite son message en français. Fanny a alors repris la parole pour évoquer le Tiapa montagnard, les voies ouvertes dans les Alpes, le GUMS, Vallouise, le Bureau des Guides, les petits déjeuners pris à 4h du matin pour voir son père avant une course, le pincement au cœur qu'ont toutes les familles de guides lorsque l'hélico pointe son nez dans la vallée, et son apprentissage de la montagne avec son père.

La cérémonie s'est terminée en musique avec Jean Ferrat : « Que la montagne est belle ». L'inhumation aura lieu le lundi 16 juillet, à 15h, au cimetière de Vallouise.

Natacha Salomon



Tiapa devant la porte de sa maison, à Vallouise